

Douchy-les-Mines: **Laissés pour morts au Bataclan, ils revivent sur scène**

Cette semaine, Fred et Franck, deux rescapés du Bataclan mais avant tout artistes, étaient à L'Imaginaire à Douchy pour peaufiner leur futur spectacle. Silence... on souffre, on crée, on vit la vie d'après.

Diane Lenglet | 27/04/2019



Franck Coste et Fred Dewilde sont entourés de Claire Dumez et de Linda Hecquet, respectivement metteur en scène et actrice. PHOTO SAMI BELLOUMI - VDNPQR

« *Ils ont voulu nous mettre à terre, on revient sur scène, résume Fred Dewilde, auteur d'une BD puis d'un texte qui racontent l'attentat du Bataclan. Le 13 novembre 2015, tout comme Franck Coste, son « frère de misère », il a vécu « deux heures d'horreur... de la rigolade comparée aux trois ans et demi qui ont suivi ».* Fred vous fixe dans les yeux : « *Quand je dis que j'y pense tous les jours, Franck me reprend. Je n'y pense pas tous les jours ; j'y pense toutes les heures. Souvent, je me suis dit que j'aurais préféré mourir là-bas plutôt que vivre ça.* »



« Ça », c'est une « *vie qui tangué* » explique Franck à Linda Hecquet, la comédienne qui répète en ce mercredi 24 avril son texte sur la scène de L'Imaginaire. C'est être obligé de prendre tous les jours la mer sans avoir le pied marin. « Ça », c'est un équilibre impossible à retrouver. Des coups de barre à gauche, à droite. Et si peu d'accalmie.

« *Un attentat, c'est un viol, quelque chose qu'on t'impose, qui te déshumanise...* »

Claire Dumez, la metteur en scène, donne ses indications à l'actrice depuis le premier rang de la salle de spectacle. L'heure est au filage. « *Pouvoir être en résidence deux jours à L'Imaginaire, c'est une chance* », affirme Franck. Ce n'est pas seulement le prêt de la scène qui le touche mais l'accueil. « *Nous ne sommes pas reçus comme des victimes. Pas par pitié. Ils nous posent des questions sur ce que nous voulons faire, donner... C'est très carré.* »

Deux seuls jours de résidence n'auront pas suffi à tout régler mais des choix ont été pris dans la concentration des répétitions et « *l'absolu besoin de vérité, de vitalité* ». Il a fallu des

pauses, « *des bols d'air* » quand la tension était trop forte. **Franck s'inquiète pour Fred... qui s'inquiète pour Franck** qu'il juge plus « *exposé* » sur scène que lui, lui qui restera dans l'ombre pour créer, chaque soir, un dessin différent, né de ses souvenirs mais aussi de l'ambiance qu'il y aura pendant la représentation. « *C'est une chance, aussi*, ajoute-t-il, *d'avoir un canal artistique pour décharger ses émotions.* » Même temporairement. « *Je ne pense pas que le spectacle nous permettra de fermer le livre mais s'il pouvait nous aider à tourner quelques pages, ce serait déjà formidable* », espère Fred, qui voudrait que cela soit « *un point d'orgue et un contre-pied à ce que nous avons vécu.* »

